

après avoir couronné l'empereur Andronic, voulut relever par quelque ornement la dignité patriarcale. Avant lui, les patriarches avaient porté le flamméum blanc (ce flamméum servait à couvrir la tête) ; il l'enrichit d'or et y fit représenter les images du Sauveur, de la sainte Mère de Dieu et de saint Jean-Baptiste.

Bien que cette association se rencontre spécialement chez les Grecs, elle ne fut point sans exemple chez les Latins. Elle constitue sans doute un grand honneur rendu à saint Jean ; mais ici vient s'en placer un autre plus insigne et le rapprochant plus encore de la divinité. •

On sait que lorsque les rois et les puissances de la terre faisaient aux églises des dons considérables, comme des sculptures, des châsses, des reliquaires, ils reconnaissaient humblement, dans les inscriptions commémoratives, que Dieu était le premier auteur de ces dons. La formule usitée était celle-ci: *De donis Dei offert*, etc., des dons de Dieu il offre.

Or, suivant le témoignage de Paciaudi, une colonne conservée au musée de Vérone, et qui devait avoir servi autrefois à soutenir le saint ciboire dans une église, présentait ces mots : *De donis sancti Johannis-Baptistæ* (des dons de saint Jean-Baptiste), substitués à ceux consacrés par un usage général, *de donis Dei*.

Aucun autre saint n'a partagé avec le Précurseur le privilège de l'application de la célèbre formule.

L'étude de la numismatique révèle l'existence d'un grand nombre de monnaies sur lesquelles se trouve l'effigie de saint Jean-Baptiste et dont Paciaudi a donné le catalogue. La première pièce à mentionner est une monnaie de cuivre des premiers temps du christianisme et qui représente sur l'une de ses faces la tête de Jésus-Christ, avec cette légende : *Redemptiq filiishominum*. Viennent ensuite des monnaies de rois, de papes, de princes, de villes et celles de l'ordre militaire de Saint-Jean.

Le rôle politique et les hauts faits militaires de cet ordre célèbre ont fourni à l'histoire quelques-unes de ses pages les plus glorieuses. Possesseurs de l'île de Rhodes, les chevaliers y tinrent pendant plus de deux cents ans les Turcs en échec,